

Vol. 26 no. 1 - 6 septembre 2018

Le Champlain

du Syndicat de Champlain (CSQ)

Prendre le risque

L'écoute attentive des employés pour changer les climats de travail

Le billet de Mireille



J'ai décidé de commencer doucement. Juste des souhaits, un espoir. Peut-être suis-je fleur bleue ou peut-être un peu trop guimauve grillée ! Est-ce la chaleur de cet été ? Le bon vin ? Les tomates si bonnes quand on les cueille bien chaudes avant de les déguster ? Certainement, et la lecture d'un magazine fort intéressant, *Nouveau Projet*.

Y est abordé, dans cette treizième édition, le thème de la qualité de vie. Différents auteurs, sous différents angles, revisitent certains concepts connus : productivité optimale, logique chiffrée, rendement, évaluation, fric, vitesse, efficience, économie...

Aujourd'hui, dans notre société, ces mots sont monnaie courante, mais plusieurs chercheurs, sociologues et philosophes questionnent, de plus en plus, ceux qui sont reliés à la gestion du personnel. Pourquoi ? Peut-être parce que « Soixante pour cent des travailleurs considèrent que leur vie professionnelle a des répercussions négatives sur leur santé et leur vie personnelle. » peut-on lire sous la plume de Marie-Claude Élie-Morin qui rend compte de données provenant de la firme montréalaise GSoft.

Suite en page 3

Une rentrée électorale

L'édito du Président



À l'épicerie, au terrain de soccer lorsque je vais voir ma fille jouer ou encore au dépanneur, je croise régulièrement des collègues, membres du Syndicat de Champlain. On me parle des enjeux en éducation, des négociations et, ces temps-ci, des élections.

Parce qu'on le sait, s'il y a des emplois qui peuvent être rapidement chamboulés par des décisions prises par un nouveau gouvernement, ce sont bien ceux dans le réseau de l'éducation. Remaniement de priorités ou modification de financement, nos emplois peuvent changer, ou même disparaître, en un claquement de doigts ! Même notre pédagogie et la matière qu'on enseigne peuvent être modifiées avec l'arrivée d'un nouveau ministre.

Ceci étant dit, le Syndicat de Champlain s'est toujours fait un devoir de vous informer de la vision des différents partis politiques à propos des enjeux liés au réseau de l'éducation.

Il n'appartient pas au Syndicat de vous dire pour qui voter, évidemment. Mais nous croyons qu'il est de notre responsabilité de vous donner l'information nécessaire sur ce qui affectera votre quotidien pour les quatre prochaines années. Il n'y a pas qu'en période de négociations qu'on influence le gouvernement !

Alors cette année, nous innovons. En plus de vous exposer les différentes plateformes électorales des quatre partis représentés à l'Assemblée nationale, nous sommes allés plus loin. Nous vous présenterons, dès le 17 septembre prochain, des capsules vidéo enregistrées

avec les porte-paroles en éducation des différents partis.

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec eux et de leur poser des questions sur leur vision de l'éducation : de vraies questions pour obtenir de vraies réponses. Le but étant de faire connaître leurs idées, Loi électorale oblige, et non pas d'en débattre (car croyez-moi, j'en avais le goût !), nous pensons que le format des entrevues pour lequel nous avons opté vous permettra d'être encore plus



outillés pour faire votre choix le 1^{er} octobre prochain. Notre opposition à certaines de leurs idées et nos réactions viendront après l'élection. Pour l'instant, notre mandat est d'informer nos membres.

On entend trop souvent que tous les partis se ressemblent, mais vous verrez en visionnant les capsules, qu'il n'y a rien de plus faux !

Je vous invite donc à vous renseigner via nos plateformes et nos réseaux sociaux et, surtout, à aller voter !

Sur ce, bonne rentrée !

Éric Gingras



Un PEP à saveur électorale

« Les partis politiques c'est quand même l'art d'occuper le pouvoir quel que soit le programme et de piquer les idées des autres pour les appliquer si on voit qu'elles marchent. » Cette citation, fort à propos, de Brice Lalonde, un écologiste français, m'a particulièrement fait sourire en ce début de campagne électorale. Et à cela, nous aurions pu ajouter la valse des idées, mais aussi celle des candidats !

Nous ne pouvions rester assis à regarder le spectacle et donc, une seule option s'est imposée : murmurer aux oreilles des candidats les besoins du réseau public d'éducation. Évidemment, nous ne croyons pas plus que vous aux licornes, mais si nous arrivons à pousser les partis politiques à faire des promesses électorales en éducation, nous aurons, alors, plus de chances que l'une d'elles se réalise. Le Syndicat de Champlain, fier de ses 10 400 membres, enseignants et employés de soutien, a donc décidé de participer au Mouvement Pour l'École Publique, baptisé le Mouvement PEP.

Vous verrez apparaître prochainement sur les réseaux sociaux, dans les journaux et peut-être près de votre demeure, des affiches qui rappelleront aux futurs élus que nous exigeons des engagements sérieux.

Plusieurs actions seront ainsi organisées : une conférence de presse lancera le mouvement, une plateforme Web comparera les engagements de chaque parti en fonction des différentes revendications et tous les chefs des partis politiques recevront une lettre qui fera valoir les valeurs du Mouvement PEP.

Vous l'aurez compris, nous n'avons pas l'intention de laisser les candidats tranquilles et ce, malgré l'agitation de notre rentrée scolaire !

Sandra Boudreau
Coordonnatrice



Marée colorée à l'école Saint-Mathieu

Il y avait de la couleur dans la cour de l'école Saint-Mathieu, de Beloeil, jeudi dernier, jour de rentrée scolaire. Chaque élève a reçu une casquette identifiée à son nom, avec l'inscription UNF, pour « Unissons nos forces », le thème choisi pour cette année en lien avec le nouveau projet éducatif dans l'école. Les élèves ont été regroupés en trois équipes bien distinguées par les couleurs des casquettes : rouge, bleu et vert.

Ils devront développer leur esprit d'équipe pour remporter une série de défis dans le cadre d'une saine compétition qui s'échelonnera toute l'année. Cette activité mettra l'accent sur

la collaboration, la participation et la solidarité et elle permettra de décrocher les degrés, puisque les équipes comprennent au moins une classe de chaque degré.

Pour démarrer l'année avec énergie, élèves et parents ont eu droit à un numéro musical de batterie, interprété par Monsieur Lafrance, le concierge. L'équipe-école au complet avait aussi préparé une prestation. Les élèves sont ensuite entrés en classe, accueillis par une haie d'honneur et les applaudissements du personnel de soutien, des spécialistes et de la direction.

Bonne rentrée à toutes et à tous !



La Santé publique mène actuellement un projet de recherche sur les mesures de conciliation « Le travail, la vie personnelle et la santé psychologique des travailleuses et des travailleurs ».

Le 27 septembre prochain, elle rencontrera un groupe de membres du personnel enseignant et de soutien scolaire ici même, dans les bureaux du Syndicat.

Intéressé à participer ? Vous pouvez soumettre votre candidature en remplissant le formulaire électronique à syndicatchamplain.com, sous l'onglet « Inscriptions ».

Prendre le risque

Où est l'odeur sucrée de ta guimauve, me direz-vous ? Dans les souhaits que je formule à nos dirigeants de commission scolaire, à nos directions. Il y a des solutions pour changer les climats de travail, pour rendre notre santé meilleure et pour retrouver le sens du plaisir au boulot. Plusieurs chercheurs universitaires spécialistes de la question proposent des solutions intéressantes.

Prendre le risque de l'écoute, de l'écoute attentive des employés. N'est-ce pas l'essentiel ?

Offrir des commentaires encourageants, en nommant le projet, le geste, l'action et en expliquant pourquoi. Trop simple, diront certains. Alors, faisons-le plutôt que de prendre le chemin de la critique !

Oublier les cibles chiffrées ! Dans le monde de l'éducation, ces deux mots rendent les travailleurs malheureux, anxieux. Ils créent un choc des valeurs. « Le mot *efficience*, par exemple, est souvent employé pour combiner efficacité, qualité et coûts peu élevés. Or, c'est une injonction paradoxale pour les travailleurs : on leur demande de prendre moins de temps et de ressources pour faire mieux », explique Isabelle Hudon, doctorante en relations industrielles à l'Université

Laval, dans l'article de madame Élie-Morin.

Il devient alors difficile d'agir pour le bien de l'élève et en tenant compte des individus qui composent la classe quand le regard du patron est tourné vers des chiffres, vers l'image que son école projetera. L'intervenant, quel qu'il soit, se trouve piégé entre son besoin de bien faire son travail et des objectifs comptables dont les assises n'ont rien à voir avec l'enseignement dans son sens noble.

« Malgré des décennies de recherche sur les effets pervers des modes de gestion autoritaires, ils sont encore la norme dans le monde du travail [...] On demande aux employés de

garantir des résultats sans leur donner ni le temps de prendre des décisions éclairées ni le droit de se tromper », écrit l'auteur. On entend souvent qu'il faut être créatif, qu'il faut penser en dehors de la boîte. Ce n'est possible que si l'erreur demeure humaine, que si les mesures disciplinaires et les remontrances ne sont pas l'arme ultime pour faire taire.



Photo : 123rf.com/Kostic Dub

Faire confiance aux gens en place, à leur savoir, à leur expérience. Bref, de laisser de l'autonomie au personnel. De cesser de douter de l'expertise. De ne pas surcharger les tâches. De prendre soin de toutes les personnes de l'équipe, de la même façon, avec respect et équité.

Fleur bleue ? Je ne crois pas. La santé du personnel de l'éducation vaut la peine qu'on essaie.

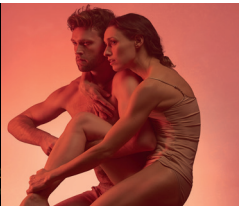
Mireille Proulx
Coordonnatrice

THÉÂTRE DE LA VILLE

18 SAISON 19

PROGRAMMATION JEUNE PUBLIC

Théâtre Danse Musique



POUR LES ÉCOLES PRIMAIRES

4 à 8 ans	Histoires à plumes et à poils
4 à 8 ans	L'hôpital des poupées
6 à 12 ans	Des pieds et des mains
6 à 12 ans	L'histoire de la musique
7 à 12 ans	Conte de faits
8 à 12 ans	Mon petit prince
10 ans et +	Otomonogatari

POUR LES ÉCOLES SECONDAIRES

6 ^e à 2 ^e secondaire	Je suis William
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	Fils de quoi ?
1 ^{re} et 5 ^e secondaire	Lumens
1 ^{re} et 5 ^e secondaire	La rose de Jéricho
3 ^e à 5 ^e secondaire	Antioche
3 ^e à 5 ^e secondaire	Moi et l'autre

180, rue De Gentilly Est, Longueuil | Réservations : 450 670-1611, poste 234 - theatredelaville.qc.ca/scolaire

Nouvelles technologies en classe : un outil de démocratisation

Le Champlain a rencontré Simon Collin, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur une approche sociocritique du numérique en éducation, pour discuter de la place des nouvelles technologies en classe.

Selon lui, le problème avec le discours idéologique dominant sur les nouvelles technologies, c'est justement qu'il est toujours question de l'aspect technologique et non pas pédagogique.

L'idée n'est pas de savoir si la dernière technologie a de l'impact sur les apprentissages, mais plutôt de savoir si, par rapport aux objectifs pédagogiques, elle est la plus adaptée, la plus pertinente.

Son intégration, sans qu'on ne sache vraiment pourquoi d'un point de vue pédagogique, induit une pression sociale et professionnelle sur le personnel enseignant. Pour le chercheur, la clé serait plutôt de repositionner les enseignants dans une situation où ils ont le contrôle et où l'on reconnaît leur expertise pédagogique.

« Un enseignant qui résiste au changement est un enseignant qui ne voit pas nécessairement la pertinence pédagogique et, dans ce cas, heureusement qu'il résiste ! »

Le chercheur insiste sur le fait que les nouvelles technologies sont développées sous une impulsion de productivité, d'efficacité et c'est généralement la finalité qu'on leur donne. Pourtant, en éducation, on aurait avantage à réfléchir sur comment elles peuvent aider à démocratiser davantage les possibilités d'enseignement et d'apprentissage.

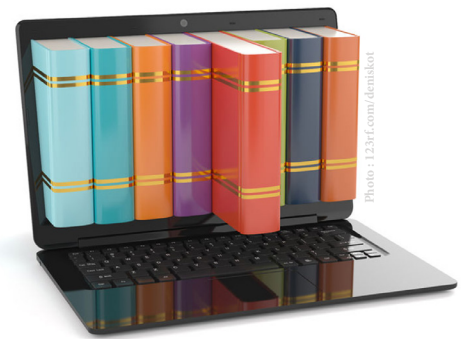
« Apprendre à des élèves à manipuler et à programmer des robots ne les forme pas à la société de demain, insiste M. Collin. Mais comprendre le langage de la programmation et les algorithmes par la manipulation, par exemple, c'est intéressant parce qu'on les retrouve sur les réseaux sociaux, dans les informations qui leurs sont

présentées sur Facebook, dans les recherches documentaires. »

« Dans un monde numérique et d'intelligence artificielle, développer une pensée critique par rapport aux usages qu'ils font des technologies, c'est préparer les élèves au monde de demain. Il me semble que l'école a tout de même une part à jouer dans sa mission éducative, mais ce n'est pas tant de les former à des technologies que de leur donner des méthodes de travail sur comment utiliser une technologie pour apprendre. Il faudra alors se donner les moyens de le faire. Mais actuellement, les technologies sont essentiellement intégrées comme soutien à des disciplines. »

Simon Collin fait valoir que les études démontrent une grande hétérogénéité, au sein d'une génération, dans la maîtrise des nouvelles technologies. Un des premiers facteurs influents est... le niveau socioéconomique !

« En milieu défavorisé, l'expérience et



les usages sont souvent moins riches. Le discours sur les "natifs du numérique" amalgame toute une génération et exacerbe les inégalités numériques, lesquelles ne sont que le reflet, sur le plan technologique, des inégalités sociales plus larges. »

On ne parle pas ici de la simple manipulation d'une tablette. C'est au niveau des usages que les différences se dessinent, explique M. Collin. « Il faut y voir une occasion de démocratiser l'appropriation des technologies, sachant que le niveau de départ des élèves n'est pas le même. Tout comme on les forme à l'écriture, sachant qu'ils n'ont pas tous le même rapport initial, selon leur milieu. C'est la même chose. Voici donc une bonne raison d'intégrer les technologies en classe : Pour que les élèves aient tous les mêmes chances dans l'avenir. »

Maude Messier

